

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

1850

LA PIERCE CURIBUS

1850

LA PIERCE CURIBUS

1850

LA PIERCE CURIBUS

1850

LA PIERCE CURIBUS

1850

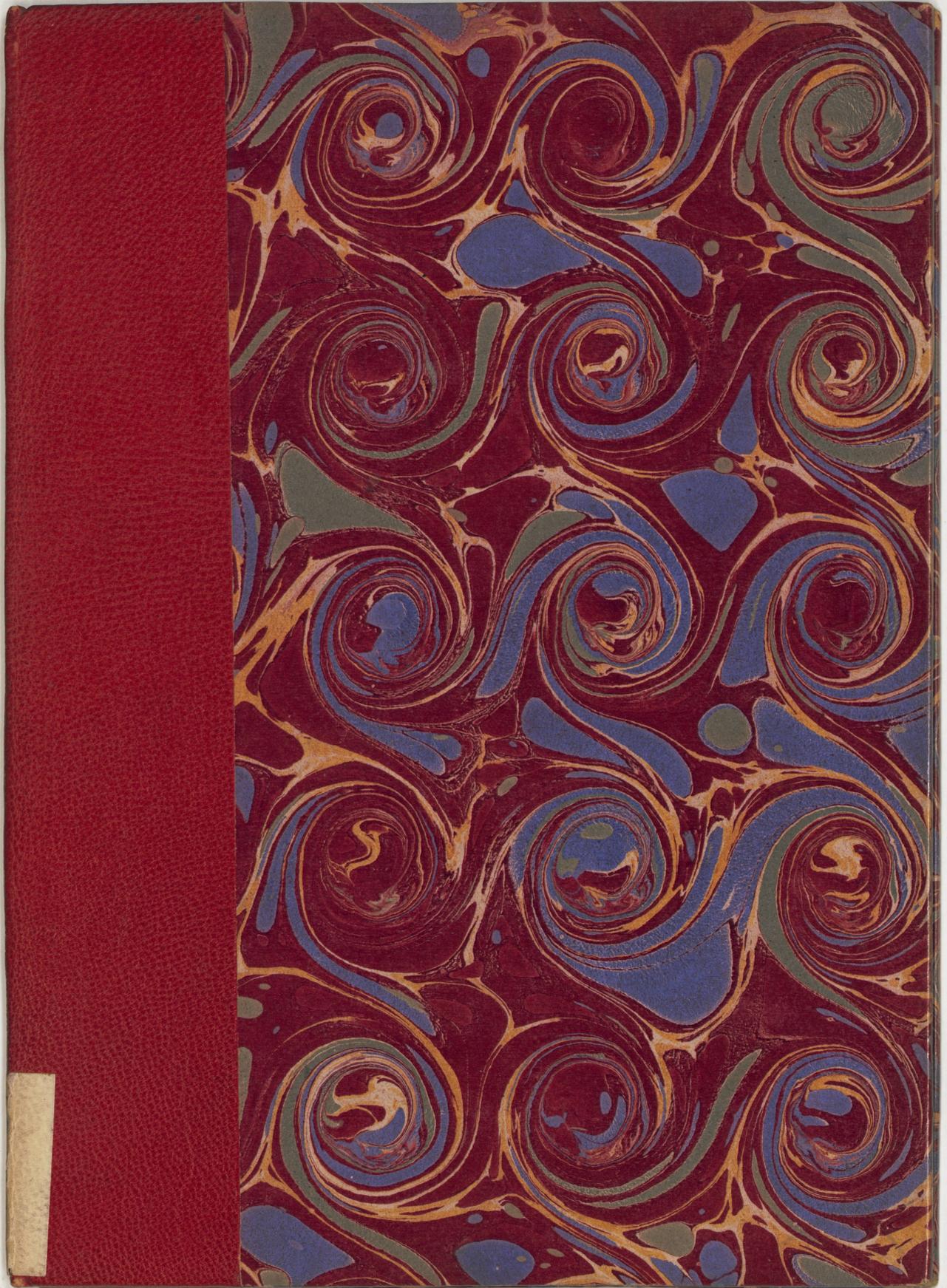
LA PIERCE CURIBUS

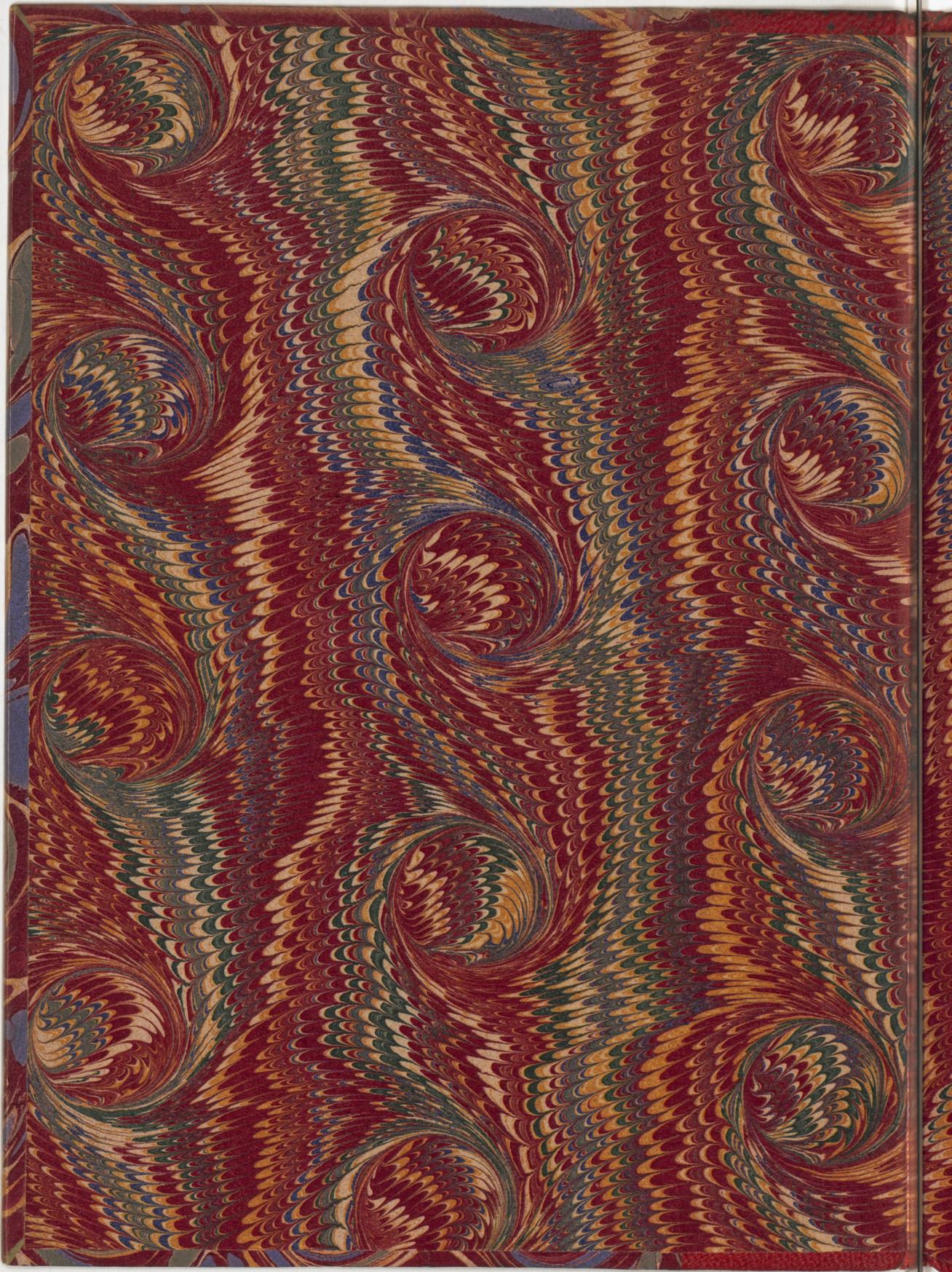
1850

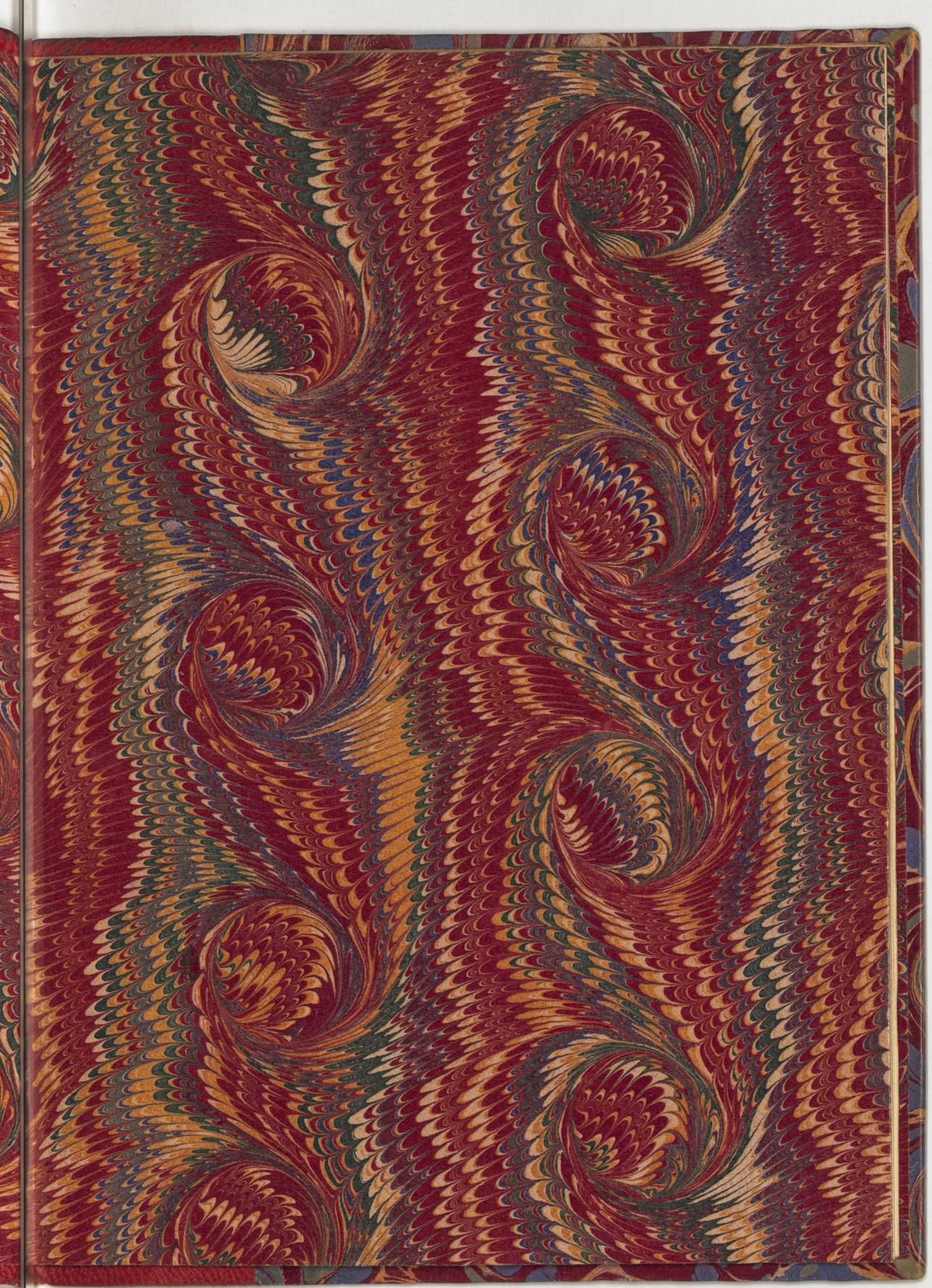
LA PIERCE CURIBUS

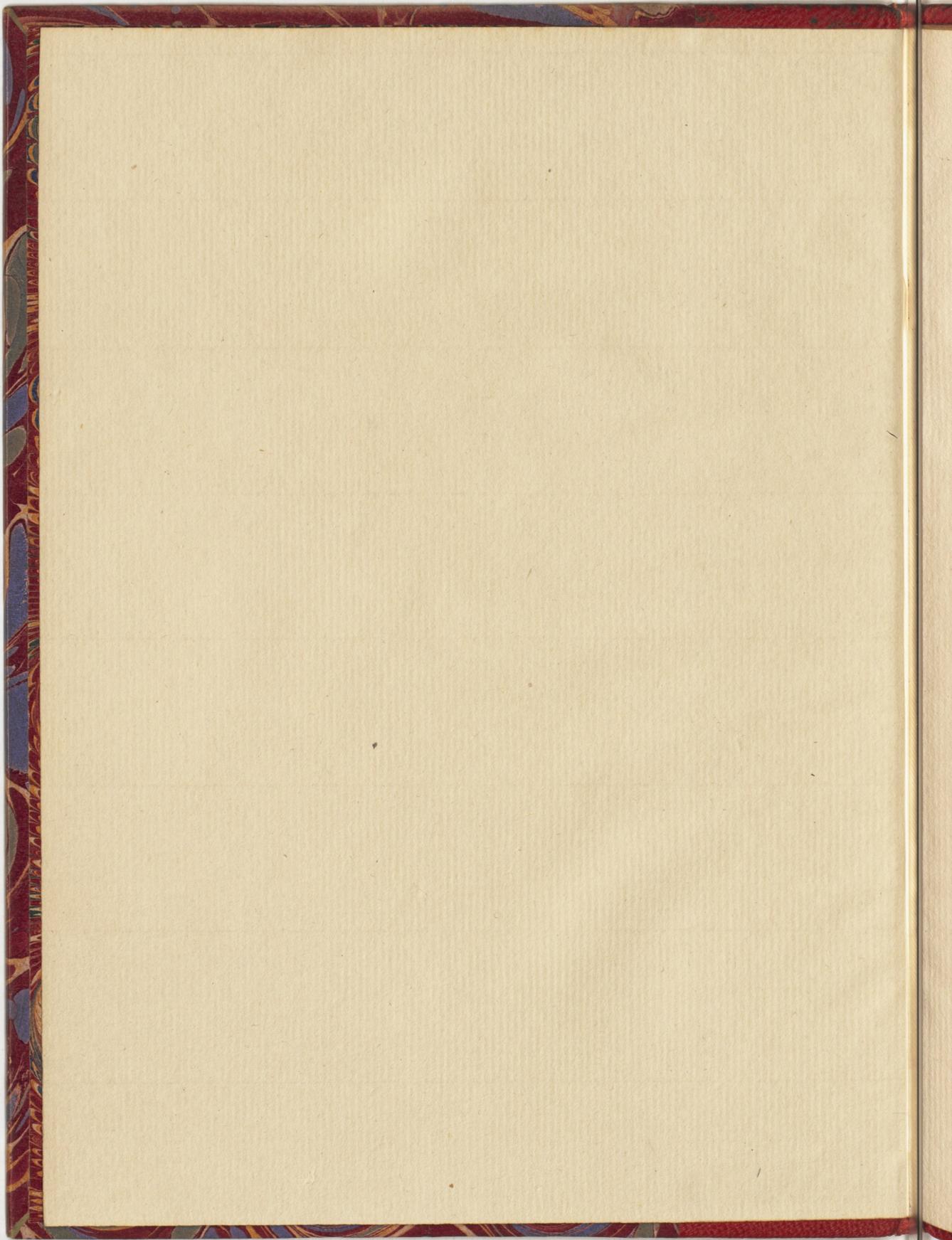
1850

LA PIERCE CURIBUS





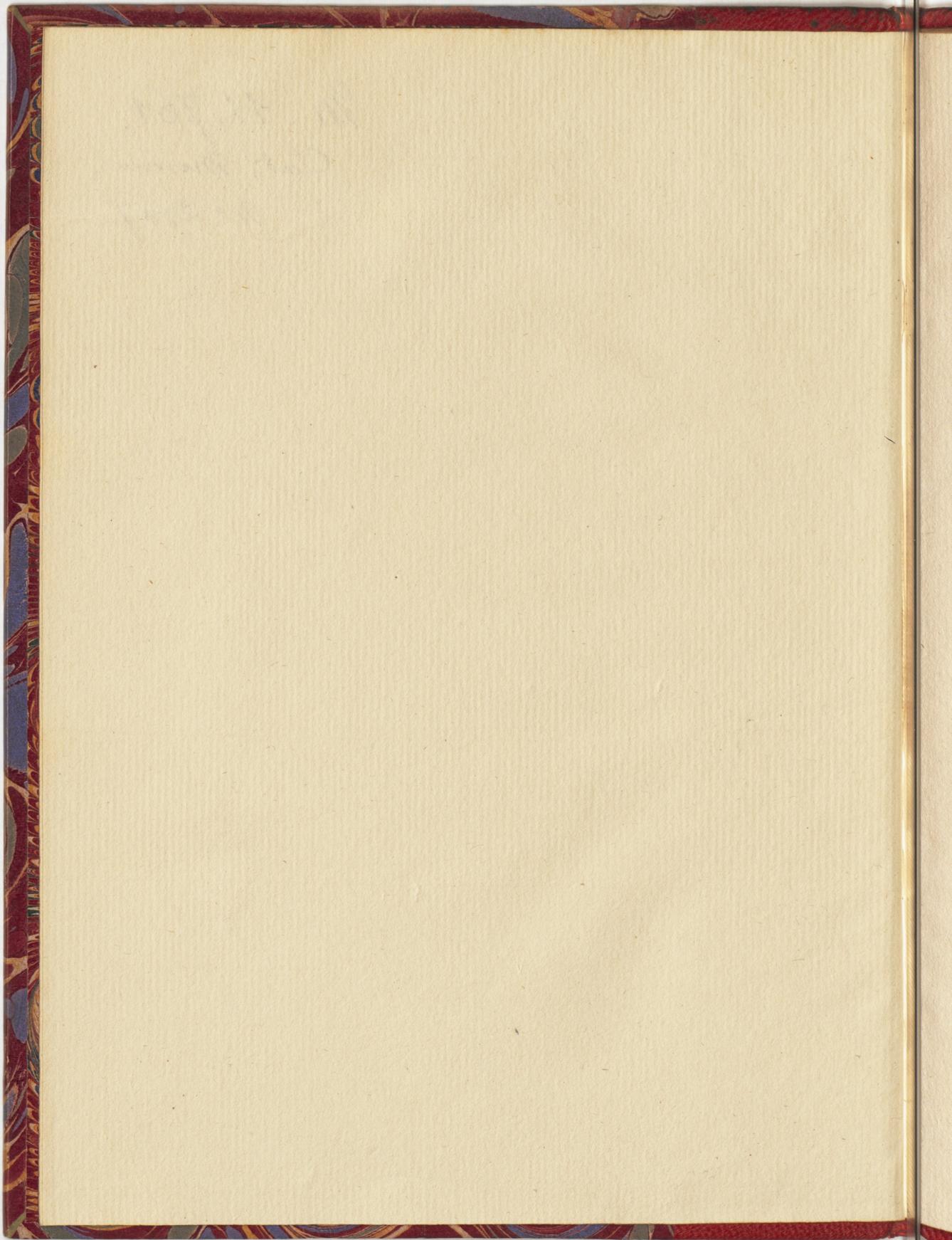




M. 11.761.

Cat. Moreau,

n° 2757.



AVANT PROPOS  
LA  
PIECE CVRIEVSE,  
O V  
LES SENTIMENTS  
DES GRANDS DE CE ROYAVME,  
TOVCHANT LA PERSONNE  
DV MAZARIN.



M: DC. L:

21



# AVANT-PROPOS.

**C**E n'est pas sans raison que j'intitule ce petit ouvrage la Piece Curieuse : d'autant que je m'imagino qu'il sera fort peu de personnes qui ne soient trouvaus de voir raisonner tous les Grands sur le Mazarin : Pour le petit monde, il y a long-temps qu'il a conclu que s'et Italien est un van-rien : Tellement qu'il ne reste rien qu'à sçavoir les Oracles, c'est à dire les responces des Dieux de l'Estat : Apres cela ie souhaiterois bien qu'un coup de foudre fit la conclusion ; ou que la derniere lettre de ce discours fust celle que Plaute & Terence font faire aux voleurs, lors qu'ils les font servir eux-mesmes de lettre capitale à leur dernier arrest : Cela sera, mais toujours trop tard, quelque promptitude que le Ciel apporte pour donner ceterminement à toutes les requestes de l'Estat.

M. DC. L.

LA PIÈCE CRIEUSE, OÙ LES  
sentimens des Grands de ce Royaume, touchant la  
personne du Mazarin.

LE ROY.

LES desordres de l'Etat me font voir, qu'il  
faut necessairement que leur intelligence soit  
desordonnée, & que sa conduite ne soit pas des  
mieux concertées, puis que les effets en sont si  
desadantageux: Il est vray, que la remarque  
que ie fais, que mon premier Ministre veut estre  
absolu dans ses sentimens, ne me laisse point  
estonner de cette mal-heureuse decadence des  
affaires, puis que la teste, qui ne se conduit que  
par les fumées de son cerueau, ne peut iamais voir  
assez clair, pour trouuer le deméslé des grandes  
affaires d'un Etat. Mais qu'on patiente vn peu,  
ie ne seray pas si tost le Maistre, de celuy qui me  
maistrise si arrogamment pendant ma minorité,  
que ie le sacrifieray à la vengeance publique, &  
que ie monstrey à mon pauvre peuple, com-  
bien ie suis sensible aux oppressions, dont es vo-  
leure est la cause.

La Reyne.  
La plus grande perfection que ie reconnoisse  
dans la personne de Monsieur Mazarin, c'est qu'il  
est entierement complaisant à toutes mes volon-  
tez; c'est pour cette raison que ie le maintiens

dans le Ministère d'Etat, sur l'idée que j'ay, qu'estant estrange, il n'aura point de plus forte passion que d'affermir sa fortune, en r'asseurant toujours les fondemens de mon autorité. Il est vray qu'il s'estudie si parfaitement à la recherche de mes inclinations, qu'il fait bien souuent des faux pas sur la fausse creance qu'il a que ie les ay desirez: mais il faut l'excuser, parce que c'est le defect ordinaire des fauoris, qui ne pechent que par trop de complaisance, & qui ne bronchent que pour s'estre trop precipitez dans l'execution des desirs de leur Maistre.

*Monsieur le Duc d'Anjou.*

Mazarin est bien-heureux: Il rit pendant que tout le monde pleure: Il s'enrichit, il s'engraisse, il se fait faire la cour, il fait le Cardinal, le General d'Armée, il fait le Roy, mais c'est le Roy à la calotte rouge: La France ne gagnera iamais, si elle ne fait changer de jeu.

*Monsieur le Duc d'Orleans.*

Mazarin est vn Prothée, qui n'est iamais dans vne mesme posture: Son esprit est bizarre, son naturel inconstant, & ses passions desreiglées: Il promet beaucoup & ne tient rien, il entreprend toujours & ne reüssit iamais; il fait bonne mine & se mocque de tous: Si ie ne considerois que sa personne, i'en depescherois bien tost l'Etat: mais le respect que ie porte aux affections qui le protegent, ne me permet pas de declarer ma haine contre luy; quoy que neantmoins ie commence

de

de m'en dégouster, & de ne pouuoir plus endurer qu'il fasse le Souuerain en vn Royaume, où la regence m'appartiendroit, si la generosité ne m'empeschoit de la poursuiure.

*Madame.*

Je ne me suis pas fort estudiée à connoistre le Mazarin : car outre que la peine en seroit bien inutile, ie la tiens encore pour tres-difficile: Ses intrigues ordinaires me font iuger qu'il ne se connoist pas luy-mesme, & que parmy toutes ses ignorances il n'en a point de plus grossiere que celle de sa propre personne: Je ne veux pas dire qu'il est vn meschant, ou vn scelerat, i'en laisse le iugement au Souuerain des consciences: mais ie diray bien, que si la voix du peuple est la voix de Dieu, il est le plus criminel de tous les hommes: Je m'en rapporte à ceux qui le connoissent plus parfaitement.

*Mademoiselle.*

Je n'ay jamais regardé le Mazarin qu'auéc des yeux de mespris, quoy que ie me sois tousiours dissimulée, pour ne choquer point les inclinations de la Reyne: Neantmoins i'ay bien de la peine à ne me declarer point, depuis le refus qu'il m'a fait de la vie du brave Richon, que ie ne voulois sauuer, que parce qu'outre que son innocence m'estoit trop visible, ie voulois encore disposer les affaires à quelque accommodement: ce refus me fait voir qu'il veut estre trop absolu, & qu'il seroit bien des cruantez, s'il pouuoit s'esteuer à cette independance.

dance, puis que se voyant à la veille de son dernier malheur; il agit neantmoins avec vne authorité, qui ne se laisse point fléchir, mesme par les plus grands de la Monarchie: Ainsi les peuples feront bien de le secoüer au plustost du gouvernement, & d'affranchir les grands & les petits du ioug insupportable de la tyrannie.

*Monsieur le Prince de Condé.*

Quelque iugement que ie fasse du Mazarin, il passera tousiours, ou pour Politique, ou pour interessé: Si ie dis que c'est vn meschant homme, on dira que la vengeance me fait auancer cette proposition; si ie parle autrement on me reprochera, peut-estre, qu'il captiue aussi bien la liberté de mes sentimens, que celle de mes actions. Ainsi, ie pense que pour en iuger comme il faut, ie dois fermer les yeux à tout ce qu'on peut soupçonner de la sincerité de mes sentimens pour exposer au vray le iugement que ie fais de ce Ministre d'Etat. La passion qu'il a pour se maintenir dans le haut esclat de sa fortune, est dans l'excez, & marque par consequent vne grande foiblesse d'esprit, puis qu'il ne se peut, que ce desir infiny ne luy fasse faire plusieurs faux pas, en ce que ne pouuant l'accompagner d'vne vitesse esgalle de ses actions, il faut necessairement que la precipitation causée par cét excez de passion, le fasse broncher bien souuent: Cette passion immodérée se reconnoist facilement dans le grand nombre des actions qu'il entreprend sans preuoyance,

qu'il poursuit sans generosité, & qu'il ne peut presque iamais executer, s'il estoit exempt de cette passion, il entreprendroit peu, mais avec iugement, pour executer tousiours avec succez; c'est du moins le precepte des grands Politiques de ne porter iamais leurs passions dans l'infiny, pour ne se mettre point en impuissance d'en voir l'assouissement, ou en estat de ne pouuoir point iuger sagement par l'excez de cette passion predominante. Ainsi ie pense que le Mazarin n'a le timon de l'Etat entre ses mains que par vne pure faueur de la fortune, qui veut faire voir qu'elle est la dispensatrice des grandeurs, puis qu'elle depart la plus releuée au plus bas, & au plus indigne de tous les hommes.

*Monsieur le Prince de Conty.*

I'ay toujours regardé la fortune du Mazarin avec estonnement; en ce que iugeant sans passion de toute la portée de son Genie, ie n'y ay iamais remarqué que l'incapacité de son propre bonheur. Cét esprit intrigueur, qui se fait voir dans toute sa conduite marque plustost vn broüillon; qu'vn auisé: & ses souplesses seruiroient plustost à faire reüssir des berlans; que les affaires d'vne grande Monarchie: l'Etat est vn grand colosse qu'on ne peut point remüer avec des petits ressorts; c'est vne Sphere qui demande vne intelligence, pour la faire rouler: ainsi les bricolles d'vn petit esprit, ne font d'effort qu'autant que les Pygmées en faisoient sur la voûte des Cieux, lors qu'ils

la vouloient secouïer des espauls d'Atlas ; l'experience fait voir que les intrigues du Mazarin, ne sont que des tours de passe-passe, qui ne remüent l'Estat que pour le broüiller ; & des souplesses qui ne seruent qu'à faire vn dedale du plus beau reglement de sa conduite.

*Monsieur le Duc de Longueville.*

Les affaires d'Estat que la France m'a mis entre les mains, me peuuent faire parler du Mazarin avec parfaite connoissance de cause ; Je dis donc qu'il manque au principe, & qu'il est trop interessé pour vn premier Ministre d'Estat, qui ne deuroit iamaïs auoir de moindres attaches que celles du progrez de ses affaires particulieres. Mais tant s'en faut, que Mazarin espouse si genereusement celles de l'Estat, dont il gouerne le timon ; que mesme il n'en poursuit point l'aduantage, qu'à mesure qu'il le peut faire compatir avec celuy de ses propres entreprises : Cette conduite a toujours passé pour criminelle dans tous les Estats : & les Ostracismes des Grecs nous apprennent que tout le monde la condamnoit iuridiquement, parce que generallement elle choquoit tout le monde. La premiere maxime d'un bon Ministre est de n'ouuir iamaïs les yeux, que pour regarder les besoins de ceux qu'il gouerne : Mazarin n'en a que pour le contraire, & la seule guerre qu'il a fomenté dans l'Europe pour pescher en eau trouble, fait voir qu'il est aussi meschant, que les peuples qui le tolerent sont bons ; & qu'il n'a de dessein

sein.

sein que de s'agrandir, ou de bastir les fondemens de la fortune des debris de la Monarchie.

*Madame la Princesse Doiuaire.*

La bassesse de l'esprit, & de la naissance du Mazarin, m'ont tousiours fait considerer cét estrange, comme vn Roy de Theatre, ou comme vn personnage, qui n'a rien de grand que l'apparence d'un bel habit, dont la fortune l'a reuestu, pour ne faire point adorer les grandeurs, puis que le plus infame des mortels y peut estre eleué. Je l'ay toujours regardé comme vn Cyclope trauesty, ou comme vn Coquin de Robe longue, desguisé en Cardinal; & quelque particuliere reflection que i'aye pû faire sur ses qualitez, ie n'en ay iamais pû remarquer de si esclattantes, que celles que mes Pallefreniers, ou mes Valets de pied, me font tous les iours admirer dans leurs personnes: Neantmoins les complaisances que ie ne pouuois point refuser aux affections qui l'ont toujours constamment protégé, m'ont fait dementir la sincerité de ces sentimens, & respecter ce fourbe Francizé, parce qu'il n'estoit point rebuté de celle qui fait les heureux: Mais enfin les hommages que les temps & son injustice me font rendre à la verité, m'obligent à me démasquer, & à mettre mon cœur & mon iugement sur mon front, pour monstrier que cét Estasier n'a iamais esté dans les affections du premier, parce que ses basses qualitez ne luy ont iamais trouué place dans l'estime du second; &

que ie n'ay iamais iugé qu'il eut rien de beau que  
la fortune.

*Madame la Princeſſe.*

Mazarin m'a fait courre toute la France, & quelque part que i'aye paſſé, ie puis attester le Ciel & la terre, que ie n'ay point ouï de parole, qui ne m'ait fortifiée dans l'idée que i'auois tousiours cõceue de cõt affaſſin. A grãd peine faisois-ie des pas qui ne fuſſent accompagnez d'une infinité de vœux, que tout le monde faisoit pour la proſperité de mon deſſein, & l'aſſurance qu'on auoit que ie pourſuiuois la vengeance de la plus cruelle iniuſtice que le Soleil ayt iamais veu, eſtoit la cauſe de mille imprecations dont on noirciſſoit la pourpre de cõt indigne Cardinal; Tous ces bruits n'ont ſeruy qu'à me raſſeurer dans ces premiers ſentimens, & à me conuaincre entierement, qu'en eſſet c'eſt le plus meſchant des hommes, puis que la voix du peuple qui eſt celle de Dieu, ne me laiſſe point de lieu pour en douter. Ainſi, ie penſe qu'apres cette haine publique qui ſe declare tous les iours contre luy, ſon mal-heur ſera ſans reſſource, ou tout l'Eſtat en impuiſſance de pouuoir faire ſauter du faiſte du gouuernement, celuy qui n'y eſt attaché qu'avec le lien de ſes crimes.

*Madame la Duchefſe de Longueuille.*

On n'a qu'à me voir pour iuger de ce que ie iuge moy-meſme de Mazarin. Puis que ie luy veux mettre toutes les forces des Prouinces vnies, de

l'Espagne & de la France sur les bras, ie crois qu'on peut bien s'asseurer de la passion que i'ay de m'asseurer moy-mesme de sa personne. Il est vray que ie ne l'attaque pas moins pour vanger tout l'Estat, que pour me vanger moy-mesme; & que l'interest public est aussi bien le motif de ce grand armement, que celuy que i'emprunte de mes propres affaires. Ainsi ie souhaiterois bien que la France me secondast vn peu plus chaudement qu'elle ne fait, & que se rendant vn peu plus sensible à ses propres calamitez, elle conspirast avec moy pour perdre celuy qui ne peut subsister qu'en la perdant elle-mesme.

*Monsieur le Duc de Beaufort.*

Le Mazarin a eu du malheur dans son bonheur: S'il eut aussi bien possédé les affections d'un Roy Majeur que d'une Regente, il eut mis sa fortune à l'abry des trauerses qui la persecutent aujourd'huy: car à ce que ie peux connoistre, son ambition n'est pas moins releuée que celle de son predecesseur dans le Ministère d'Estat: Mais vn Roy qui ne peut pas parler absolument en faueur de ses volontez, ne peut point aussi les faire triompher avec tant d'esclat; Ainsi ie pense que Mazarin n'aura de peine qu'à se trainer iusques à la Majorité, & pour lors mesme il sera à craindre, que ce petit-Prince ne se defasse de celuy, qui sembleroit toujours estre son maistre, s'il le conseruoit aupres de sa personne. Cependant il tremblera toujours, & quelque intrigue qu'il apporte pour se mainte-

nir, il faut qu'il se resolue à n'estre iamais en assurance, qu'en chancelant sans cesse. Cette necessité de se voir toujours en branle, est vn effet de l'imprudence, ou de la mauuaise conduite, qui luy a fait gouverner cét Estat en Tyran, pendant que la minorité luy deuoit apprendre, qu'elle estoit en impuissance de le soustenir, si les peuples venoient à le vouloir secouier du gouvernement.

*Monseigneur le Duc de Vendosme.*

La fortune n'a esleué le Mazarin, que pour le precipiter avec plus d'esclat: elle ne l'a mis sur le faiste du gouvernement de la France, que pour le mettre plus parfaitement en butte à toutes les riées de l'Europe, & pour le faire seruir luy mesme d'instrument à sa propre fatalité. Il est monté du dernier estage de la bassesse iusqu'au plus éminent de la grandeur; c'est pourquoy les deux insatiables auidités de l'or & de l'honneur, inseparables d'avec ceux de sa naissance, l'ayant suiuy, il a fallu qu'il ait assouuy la premiere, en espuisant tout le sang du peuple; qu'il est contenté la seconde en s'efforçant de s'esleuer avec independance, mesme sur la teste des plus gráds de l'Estat: Ce sont aussi les deux causes de sa ruine, & les deux pierres d'achopemét qui le feront infailliblement broncher, pour le faire retomber dans le neant de sa premiere petitesse: Il a encore manqué d'esprit & de conduite, en ce qu'estant alteré de ces deux soifs, s'il vouloit les estancher, il deuoit ce me semble y proceder avec moins de vitesse, pour en rendre les accroissemens plus

plus insensibles aux yeux de tout l'Estat : Mais l'impuissance qu'il a eu de moderer cette double auidité, a esté cause que voulant l'affouir avec trop de haste; il s'est mal heureusement estranglé.

*Monsieur le Duc de Mercœur.*

Quelque basse Idée que le iugement de tant d'illustres testes me fasse concevoir du Mazarin: elle est toujours plus releuée que celle que i'en auois eu : Cette grande multitude d'entreprises que i'ay toujours remarqué dans sa conduite, ne m'a iamais fait augurer rien de bon de la portée de son Genie; sur la creance que i'ay, que les bras qui vont si viste, ne scauroient iamais se conduire par la direction de leur teste. Aussi voyons nous que Mazarin ne conçoit de desseins que pour les faire auorter à la confusion par la trop grande precipitation de leur naissance; ou du moins il ne reüssit qu'à la façon de certains mauuais œconomes, qui ne payent iamais leurs debtes qu'en les empruntant d'ailleurs, & qui ne s'aquittent d'un costé qu'en s'engageant de l'autre, pour estre enfin obligez à faire banqueroute; Ainsi le Mazarin ne se degageroit iamais d'un affaire, s'il ne s'engageoit dans vn autre; & son esprit broüillon ne scauroit iamais trouuer le demeslé de quelque intrigue, s'il n'en faisoit naistre quelque nouvelle pour amuser les esprits; c'est pourquoy il est à craindre pour luy, qu'il ne soit enfin accablé de

D

rant d'affaires, & que son impuissance à s'en def-  
 faire ne l'oblige enfin à quitter le Chapeau rou-  
 ge, pour prendre le bonnet vert.

*Monsieur le Comte de Harcourt.*

La profession que ie fais d'estre guerrier, &  
 l'honneur que j'ay d'y auoir assez aduantageuse-  
 ment reüssi pour le bien de l'Estat, ne me permet  
 plus de dissimuler mes sentimens touchant la per-  
 sonne du Mazarin. Ce Ministre n'a iamais rempli  
 mon Idée qu'en qualité de Traître, & si ie n'en  
 ay point parlé à la France; c'est que j'ay crû qu'elle  
 ne m'escouteroit point sur ce sujet: le proteste  
 bien neantmoins qu'il ne m'a fait attaquer la Ca-  
 talongne, qu'à dessein de my faire perir; & qu'il  
 n'a iamais eu de plus fauorables intentions pour le  
 Prince de Condé, quelque assurance qu'il eust,  
 qu'en nous hazardant, il exposoit peut-estre les  
 plus Illustres Generaux del'Estat. Cette reflection  
 sur mes mal-heurs particuliers m'a fait encore re-  
 marquer qu'il en vouloit à tous les Generaux, &  
 qu'il falloit par consequent, ou qu'il fut pension-  
 naire d'Espagne, ou partisan de l'Empire: le sçay  
 qu'il a perdu Courtray, parce qu'il ne l'a pas voulu  
 conseruer, & qu'il ne s'est seruy de l'esperance de  
 Naples, que pour y perdre le Duc de Guyse, au-  
 quel il en a toujours voulu: & récemment ne voit-  
 on pas qu'il mesprise nos conquestes de l'Isle d'El-  
 be, & qu'il oblige nos François à se refugier en-  
 tre les bras de l'Espagnol, pour s'y mettre à l'abry

de la tyrannie. Qu'est-ce à dire, si ce n'est, ou qu'il trait la France, ou qu'il ne se soucie pas de la perdre, pourueu qu'il se vange.

*Monsieur Segnier.*

Ou la France est aueugle, ou bien elle est insensible à ses propres mal-heurs: Elle est aueugle en ce qu'elle se laisse visiblement conduire par vn esprit Italique, qui balance si dextrement les affaires des deux Couronnes, qu'il ne permet iamais que la nostre preuille, quelque aduantage quelle ayt par dessus l'estrangere: Elle est insensible en ce que oyant l'Autheur de ses defastres, elle ne se met pas en peine de le secoüer du gouuernement: Si quelqu'un pouuoit douter de cette detestable intrigue du Mazarin, n'en peut-il pas estre éuidemment conuaincu, en faisant vn peu de reflection sur les personnes qu'il a choisis pour en faire les sujets de ses tyranniques persecutions.

Il n'est pas assez grossier pour traiter avec les ennemis de l'Estat, encore ne scay-ie pas; mais que fait-il donc? Il considere quelles sont les causes de son bon-heur, pour les perdre, afin de s'asseurer plus infailliblement des effects: Les Princes de Condé & de Harcourt, faisoient voler nos victoires avec trop de vitesse, il leur coupa les ailles deuant Lerida pour les arrester: Le Marechal de Lamote auançoit trop heureusement nos conquestes dans la Catalogne; il luy supposa des crimes pour auoir pretexte de l'en retirer: Le Marechal de Rantzeau moissonnoit trop de Lauriers.

dans la Flandre, il l'a fait emprisonner comme vn  
 criminel, n'estant neantmoins point coupable  
 que du sang d'Espagne: le Marechal de Gassion  
 donnoit trop de terreur à l'Archiduc, bien luy à  
 seruy de mourir au p'ustost dans le lit d'honneur;  
 car autrement quelque irreprochable qu'il fust, il  
 estoit à la veille de sa disgrâce: le Comte d'Auaux  
 auoit trop de teste pour la conclusion de la Paix;  
 Mazarin luy a fait quitter la place pour la donner  
 à son seruant, le dis à son Seruiant. La preuoyance  
 des Princes de Condé, Conty & Longueville estoit  
 trop à craindre pour la seureté de ses menées, leurs  
 bras trop à redouter pour le retardement de ses  
 entreprises: Où sont ces trois Heros? que deuien-  
 dront-ils? France, tu sçais le premier, tu ignores  
 le dernier, & neantmoins tu te monstres insen-  
 sible; ce n'est pas le tout, l'espée n'est pas seule-  
 ment l'object de la rage du Mazarin; il se iette en-  
 core sur la robe pour la deschirer: ne doit-on  
 donc pas inferer, que puis qu'il en veut à toutes  
 les causes du repos de l'Estat, il en veut à l'Estat  
 mesme, & qu'il est l'ennemy le plus dangereux de  
 sa grandeur, puis qu'il en sape tous les veritables  
 fondemens.

*Monsieur le Garde des Seaux.*

Toutes les qualitez du Mazarin sont contrai-  
 res à celles d'vn parfait Ministre d'Estat: Il fait  
 tout de sa teste, sans considerer qu'estant estran-  
 ger, il faut necessairement que sa conduite don-  
 ne du deffy, s'il ne la reigle sur le niveau des meil-  
 leures

leures testés de la Monarchie: ne donne-t'il point  
sujet de soupçonner qu'il est complaisant à nos  
ennemis, puis que pendant l'indépendance ab-  
soluë de cette conduite, nous voyons auorter tou-  
tes nos entreprises, & se terminer en des succez,  
d'autant plus deplorables, que plus elles nous  
semblent concertées selon les maximes estrange-  
res, & contre les sentimens de plus grands Mi-  
nistres d'Etat: si l'expérience ne nous faisoit voir  
que Mazarin n'a jamais manqué de réussir, que  
lors qu'il a rejezté nos conseils, nous n'aurions rai-  
son que de condamner nostre foiblesse, & de ju-  
stifier son intelligence dans les affaires; mais il est  
tres-constant qu'on luy a marqué tous les mal-  
heurs presens, s'il ne renonçoit à l'idée de sa pro-  
pre capacité pour suiure les iugemens des plus Sa-  
ges. Ainsi nous pouuons dire, où qu'il est pen-  
sionnaire d'Espagne, où qu'il est responsable de  
rous les malheurs de l'Etat, puis qu'on n'en voit  
point d'autre cause, que l'opiniastrété qui le fait a-  
heurter à n'adorer que ses sentimens. Où il n'est  
point de raisonnement, ou celuy que ie viens d'e-  
staler est inuincible, & par consequent le Mazarin  
est criminel de rous les desordres qui font aujour-  
d'huy branler tout ce Royaume.

*L'Archiduc Leopold.*

Je ne suis point François, & par consequent ie  
suis sans passion, pour iuger plus sainement du  
plus grand ennemy de leur Etat. Je dis donc que  
la France à tort de le soubçonner d'estre d'intelli-

gence avec ses ennemis, de luy reprocher la perte de Courtray, les mauuais succéz de la Catalogne, & l'abandonnement du secours de Naples. Tous ces malheurs sont plustost les effects de son imprudence, que de sa malicieuse conduite: ainsi la France s'en doit plustost prendre à elle-mesme qui le tolere, qu'à luy qui se voyant toleré ne peut agir que selon toute la portée de son genie. Si Courtray a esté pris, il a esté forcé. Si Lerida s'est defendu, c'est qu'il a esté foiblement attaqué: Si Naples ne nous a point échapé des mains, c'est que nous en auons promptement calmé tous les troubles: Il est vray que tous les desseins du Mazarin sont si mal coufus, que nous n'auons point grande peine de les decoudre; & ses mines si peu secretes, qu'il n'est rien de plus facile que de les contreminer: Où est ce qu'il auroit apris cette grande Politique qui met la derniere main aux intelligences des Estats: est-ce chez les Cardinaux où il a seruy d'Estafier: est-ce dans les piperies des berlans, où il a tousiours vescu? Est-ce souz les voütes Romaines, où il a presque toutes les nuits porté le flâbeau de Cypris? France ne l'accuse point, si ce n'est d'estre incapable de bien faire, & de ne scauoir point d'autre mestier que celuy de broüiller toujours; car pour l'intelligence dont tu le soupçonnes, il n'en eut iamais avec nous; que par ignorance, ou par simplicité.

*Monseigneur l'Abbé de la Riviere.*

Mazarin est vn homme pestry de mesme farine

que moy : Il n'a ny la conscience moins large, ny moins scrupuleuse : comme il est esleué d'une infame bassesse sur vne éminente grandeur, il s'esbloüit facilement de l'esclat qu'il y rencontre, & par consequent ne pouuant point se conduire avec ses yeux, il faut qu'il se conduise avec ses mains, en s'attachant ou attrapant tout ce qui se presente : les progres de l'Estat sont les causes de ses moindres soucis; qu'on gagne des batailles, ou qu'on en perde, c'est ce qui l'estonne fort peu : les plus mauuais partizans sont les meilleurs généraux; les Sergens les plus effrontez ses plus braues soldats, & ic suis bien assure que il aimeroit mieux que la France eut cent Foulez que cinq cens Princes de Condé; S'il pouuoit il feroit bien plüost ressusciter Bulion & d'Emery que les Marefchaux de Guebrian & de Gassion : Il n'en veut ny à Cambray, ny à Lerida, ny à Bruxelles, parce qu'il n'a de Batteries que contre les coffres, ny d'Artillerie, que pour y forger des Rossignols. Apres ce iugement il n'en faut point d'autre : car ie le connois, *Intus & in eute.*

*Le Corps des Parisiens.*

Ceux qui blasment son Eminence n'ont iamais esté assez heureux pour auoir quelque part dans sa faueur; ainsi leurs sinistres iugemens sont plüost les effets de leur desespoir que de leur iustice : leurs interets les font parler; non pas ceux de l'Estat, & quelque mine qu'ils fassent, il est assure qu'ils veulent plus de mal à leur mauuaise for-

tunc, qu'à la personne de cét Illustre Cardinal: Il  
 n'en est pas vn seul parmy tous ces censeurs, qui ne  
 donnast volontiers cinquante mille escus pour le  
 procez verbal de la Canonization de son Emi-  
 nence, si ce grand Ministre luy en auoit premie-  
 rement donné cent mille: & le Duc de Bouillon  
 auroit bien tost promis la goutte à Monsieur Ma-  
 zarin, si Monsieur Mazarin luy vouloit promet-  
 tre Sedan. Ainsi qu'on ne s'estonne pas s'il est  
 dans le décry de tant de monde, puis qu'il est im-  
 possible que tout le monde soit de sa faueur. Le  
 sieur de Séruient est homme de grand cerueau, les  
 Marquis de Nauailles & d'Estrades ne sont pas  
 moins estimez: Messieurs de Dol & d'Evreux sont  
 des plus Illustres Prelats de France, qu'on les in-  
 terroge vn peu de la valeur & du merite de ce  
 Cardinal, s'ils ne respondent avec tout nostre  
 Corps, que c'est l'incomparable; Nous souscri-  
 uons nous mesmes à tous les sentimens de ses  
 ennemis.

*Monseigneur le Premier.*  
 Si les Princes estoient en liberté, ie consulte-  
 rois avec eux, pour iuger du Mazarin en dernier  
 ressort: & ie m'assure que s'ils estoient eslargis, ie  
 prononcerois bien tost vn Arrest sans appel: Apres  
 auoir tousiours iugé souverainement, il me fache  
 bien d'exposer vn Oracle, auquel on puisse respon-  
 dre j'en appelle; & ie ne puis me résoudre à la dé-  
 pendance apres auoir tousiours parlé en absolu.  
 Neantmoins ie donneray à la complaisance ce que

ie refuserois à mes inclinations; & puis que tous les grands ont exposé leurs sentiments touchant le Mazarin, ie hazarderay le mien quelque euidence que i'aye qu'il ne sera point approuué de tout le monde. Mazarin donc se fie trop à la faueur qui le protege, & par consequent il en abuse, & pour mesme raison il ne la merite point: les dangereux desseins auxquels il se porte facilement me conuainquent du premier; l'assurance qu'il a d'y faire condescendre sa souueraine me fait interer le second: Je concluds le troisieme de tous les malheureux progresz qui terminent ses entreprisés: Je remarque encore que la qualité d'estranger le rend tout méfiant, que la bassesse de sa naissance fait qu'il s'esbloiit dans la grandeur, qu'il soupçonne de l'infidelité dans tous les bons seruiteurs de l'Estat: parce qu'il ne reconnoist point de sincerité dans sa propre conduite, & qu'il tremble toujours parce qu'il est complice à soy-mesme de sa propre desloyauté: mais ce qui m'estonne d'auantage, c'est que ie voy que la plus part des gens de bien, sont contre luy, & qu'il n'en a point dans son party, que de ceux qui se laissent surprendre par trop de bonté. C'est vn tres-mauuais signe.

*Monseigneur le Duc de Bouillon.*

Les fautes que le Mazarin a commises dans l'emprisonnement des trois Princes, marquent visiblement vn sot, ou vn desesperé; vn sot, en ce qu'il ne s'est point auisé de s'asseurer de tous ceux, qui pouuoient faire vn dangereux party, pour la vengeance.

ce de ces Illustres: vn desesperé en ce qu'il a luy-  
 mesme affilé le poignard, dont il faut necessaire-  
 ment, ou qu'il perisse ou tout l'Estat: S'il eut eu  
 autant de prudence que de passion, il eut premie-  
 rement esteint les embrazemens qui commen-  
 çoient desia d'allumer les quatre coins de la Mo-  
 narchie, pour oster toute occasion d'armement, à  
 ceux qu'il pouuoit probablement iuger deuoir  
 estre mescontens de son procedé: & comme il ne  
 pouuoit pas mettre les mains sur tous ceux qu'il  
 pouuoit mesme iustement soupçonner, à raison  
 de l'esclat qu'il eut fait avec tant de prises, il falloit  
 du moins en contenter les plus dangereux, com-  
 me il pouuoit facilement, s'il leur eut rendu, ce  
 qui les a fait armer souz pretexte de deffendre les  
 Princes: mais le mal est que Mazarin est de tres-  
 dure d'esserre, & qu'il ne scauroit iamais ouuir ses  
 mains, lors que le mestier de la harpe les luy a fai-  
 tes fermer, à moins qu'on le mette à la torture.  
 C'est ce que l'experience fera bien tost voir au  
 grand aduantage de toute la France.

*Monsieur le Marechal de Turenne.*

Je n'ay iamais eu de plus haute idée du Mazarin,  
 que du plus cheuf crocheteur de France: & quel-  
 que esclattant que la faueur de la Cour l'ait tous-  
 jours fait paroistre à mes yeux, ie ne l'ay iamais re-  
 gardé que comme vn fumier couuert de neige,  
 ou comme vn sepulchre puant blanchy de plastre:  
 le baston mesme de Marechal de France que j'ay  
 receu pendant son Ministère ne m'a iamais pû flaty

ter, parce que ie me craignois toujours que ce Cyclope n'eust contribué à me le faire donner, pour tascher de m'engager à son party: & en cela mesme ie m'imaginois qu'il me croyoit assez lasche pour esperer de me pouuoir gagner avec vn bâton.

Si le Marechal de Gassion estoit en vie il pourroit tesmoigner que ie receus ce nouuel honneur avec tant de mespris, que i'eus mesme de la peine d'en faire des remerciemens, à la Souueraine qui m'en auoit honoré, parce que ce banqueroutier y pretendoit quelque partage; ainsi qu'il ne se flatter point: ic ne veux faire seruir ce baston que pour le casser sur ses espaules.

*Monsieur le Coadjuteur.*

Mazarin n'a pas bien estudié dans la Politique de tous les sages, ou s'il y a mis le nez, il ne s'est attaché qu'à ce qui a pû flatter ses inclinations: les grands cerueaux n'ont iamais iugé rien de plus important dans les Ministres d'Estat que de leur faire gouter cette belle maxime qui postpose toute sorte d'interests à tous ceux de la religion: les Athees mesmes, qui n'auoient dans le cœur que le mespris de leurs Dieux immortels, grauoient profondement leur respect sur le front, parce qu'ils sçauoient tres-bien que les peuples ne les respecteroient iamais, s'ils n'auoient l'adresse de couvrir vn mauuais cœur d'une apparence de bonté, & qu'ils seroient bien tost precipitez du faiste du gouuernement, s'ils ny faisoient principalement

esclatter le zele de la Religion. Mazarin gouste  
 bieu cette maxime, mais il l'a trouue trop amere,  
 & quelque adresse qu'il ayt pour dissimuler ses  
 sentimens, il ne peut qu'il ne fasse voir qu'il n'a ny  
 les effets, ny l'apparence d'un homme de bien. Il  
 a ie ne scay combien d'Abbayes, & pas vn Breuiar-  
 re, toutes les marques d'un zelateur de la religion,  
 & pas vn effet; vn grand nombre de courtisans à  
 sa suite, & pas vn homme de bien. Aussi passe-t'il  
 pour vn Athée, qui ne reconnoist autre diuinité  
 que celle de ses passions; & cette reputation join-  
 te à l'euidence qu'on a du peu de soin qu'il prend  
 des progresz de la Religion, fait que la France ne  
 concoit de vœux que pour sa ruine, ne pouuant  
 jamais se persuader qu'un meschant homme soit  
 capable de procurer les aduantages d'un Estat,  
 qu'à mesure qu'il les pourra faire compatir avec  
 les progresz de ses affaires particulieres. Voila mon  
 sentiment.

*Fin de cette premiere partie en attendant les autres.*



